

régions plus vastes, dans le Canada, les Etats-Unis, et dans d'autres pays, également.

Voilà des raisons bien connues, des raisons plausibles que tout le monde peut apprécier. Mais quant à dire que cet exode du Canada est entièrement dû à la fausse politique du gouvernement actuel en imposant un tarif protecteur sur le pays, c'est un cas de *non sequitur*; c'est un énoncé qui reste sans preuves à l'appui, une simple coïncidence, et non quelque chose qui vient en rapport avec la cause et l'effet. On doit toujours se rappeler qu'il y a quelques années le Canada n'avait pas de vastes étendues de terres vers lesquelles cette partie de sa population qui désertait les contrées de l'est, en quête de terres plus considérables pouvaient se diriger; de sorte qu'ils suivirent ceux qui quittèrent les premiers les Etats de l'est, et se rendirent dans les vastes régions arables des Etats de l'ouest; et du moment qu'un noyau est formé, chacun sait que l'aggrégation se fait vite et que son attraction se fait sentir promptement au loin. Un membre d'une famille se rendit, il y a quelques années, dans les Etats de l'ouest, et s'y établit; d'autres membres de sa famille l'y rejoignirent; des amis qui leur étaient attachés ayant appris leur réussite et leur progrès ne tarderont pas à grossir leurs rangs et le courant d'abord petit, grossit de jour en jour. C'est vers ce temps, lorsque nous n'avions pas de terres ouvertes dans le Nord-Ouest, pour y diriger nos populations, que le courant de l'émigration du Canada, de gens en quête de terres plus vastes, pour des fins agricoles, se dirigea vers les vastes territoires de l'ouest des Etats-Unis—et s'y établit dans les conditions d'accroissement que j'ai signalées—le courant se grossissant continuellement—Les Etats-Unis avaient certains profits dans cela; nous en avions comparativement peu, car, une autre raison pour laquelle les gens quittent les campagnes pour les villes, c'est qu'ils ont l'intention d'entrer dans la carrière industrielle et ils vont là où il existe des industries.

Dans les premiers temps dont j'ai parlé, les Etats-Unis avaient cet avantage qui leur permettait de garder une certaine partie des populations dans leur pays. Ils avaient leurs grandes manufactures en plein et abondant développement, il y a dix ou vingt ans, une forte proportion des gens qui abandonnaient les champs étaient dirigés vers ces centres industriels. Ils n'étaient pas perdus pour cette portion du pays, ils ne faisaient que changer de genre de vie. Au Canada, nous n'avons pas eu cet avantage. Le nombre de nos institutions industrielles était restreint, leurs affaires peu étendues, et les gens qui voulaient passer de la vie des champs à la vie industrielle étaient dirigés vers les grands centres manufacturiers des Etats-Unis de l'est: et tout homme qui a étudié les chiffres de la population sait que l'exode le plus considérable du Canada a été celui de personnes qui ont quitté nos provinces de l'est pour travailler dans les villes manufacturières des Etats de l'est. Eh bien, M. l'Orateur, je tiens à affirmer ce point, et à l'affirmer fortement, à savoir: que si nous, Canadiens, nous avions eu notre grand Ouest ouvert, il y a vingt ans, et si nous avions eu ces intérêts industriels et manufacturiers, avec la force et l'essor que nous avons aujourd'hui, il y a vingt ans passés, cet exode de notre pays n'aurait pas commencé, et nous ne serions pas dans la position où nous nous trouvons maintenant. Eh bien, M. l'Orateur, qu'est-ce que les honorables membres de la gauche ont fait pour

arrêter l'exode, pendant qu'ils étaient au pouvoir? Leur politique a-t-elle été une politique large, hardie, une forte politique ouvrant le Nord-Ouest et mettant ses terres fertiles en état d'être exploitées par notre population? On les vit tremblotants et immobiles durant tout le temps qu'ils eurent l'administration des affaires du pays et, en fin de compte, ils n'entreprirent même pas d'ouvrir les terres fertiles du Nord-Ouest aux courants de population en recherche de terres, et qui, animés de cette ambition, se rendirent en nombre toujours croissant dans les vastes étendues de terres des Etats-Unis d'Amérique. Qu'ont-ils fait, M. l'Orateur, pour la création d'opérations industrielles, de manufactures et de centres d'industrie dans le pays, ou pour les encourager, ce qui aurait permis de retenir au pays cette proportion de notre population qui abandonne la campagne pour les villes, qui renonce aux travaux des champs pour s'appliquer à l'industrie? Rien. Ils ont permis aux manufactures des Etats-Unis, de leur propre aveu, d'écraser nos manufactures, dans le pays, et de ruiner ainsi nos industries; et en conséquence, ils ont encouragé la population du Canada à aller travailler en nombre toujours croissant dans les fabriques de ce pays. Jamais ils n'ont pris une seule mesure, par politique publique ou par mouvement spontané du gouvernement, dans le but d'encourager l'établissement d'industries quelconques au Canada, pour y donner de l'ouvrage à nos populations et les garder au pays dont ils auraient augmenté la richesse et la prospérité. Ni par l'ouverture des terres du Nord-Ouest, ni par l'encouragement donné aux manufactures, on n'a vu ces hommes faire une seule démarche, et par leur inaction et l'absence d'une politique vigoureuse, ils ont créé ce courant large et puissant qui entraînait continuellement nos populations vers les vastes territoires et les centres industriels des Etats-Unis. Et cependant, ces mêmes hommes viennent devant nous qui sommes au pouvoir et qui avons adopté une politique de développement depuis dix ou douze ans, et se plaignent de ce que nous n'avons pas arrêté entièrement l'exode.

Un grand courant, M. l'Orateur, est plus facile à créer et à précipiter qu'à arrêter, une fois qu'il a acquis du volume, de la largeur et de la force. Ce sont là quelques-unes des raisons évidentes pour lesquelles le Canada s'est trouvé comparativement dans la baisse. Le partisan le plus zélé de l'autre côté de la chambre, et j'espère qu'il n'a pas un grand nombre de partisans qui siègent de ce côté-là, viendra-t-il me contredire, lorsque je dis que c'est en dépit des efforts des honorables membres de la gauche que nous avons ouvert le grand Nord-Ouest? Oui, M. l'Orateur, je dis que c'est en dépit de leurs efforts. Toutes les mesures prises par le gouvernement libéral-conservateur, depuis le jour où sir Charles Tupper proposa dans ses résolutions, en 1880, d'ouvrir ce grand Nord-Ouest en construisant son unique voie de communication, le chemin de fer canadien du Pacifique, ont été combattues. Toutes les mesures prises par nous ont été combattues dans la chambre et dans le pays, tournées en ridicule, en toutes circonstances; et ces messieurs après avoir avorté dans leurs efforts pour enrayer cette entreprise, dès son début, lorsque, dans un temps donné, le sort de ce chemin et le sort du Canada étaient en balance, et lorsque le chemin fut sauvé et que le pays fut sauvé par le vote d'une aide supplémentaire, ces mêmes hommes protestèrent contre cette aide, et s'ils en avaient eu le